

# Mise en mots de la colère en réponse à la violence verbale

Olinka De Roger – [olinkasolene@gmail.com](mailto:olinkasolene@gmail.com)

## Abstract

The communication will offer a textual analysis of the expression of anger as an emotional response, after seeing a violent video. It will be made from the textometric analysis of a corpus made up of 28 oral transcribed interviews<sup>1</sup>. The interviews correspond to four interviews made on subjects (14 men and 14 women), who each saw twice a neutral and violent video; the interviews are carried out in such a way as to make the subjects speak of their emotional feelings towards the violent video while comparing it to the neutral video.

The first part of our study will focus on the specific use of the words of anger. It will consist in understanding and explaining the terms chosen to directly answer the question "how did you feel?" When the answer to this question enters the semantic and lexical network of the field of "anger". For example, the word "anger" itself, but also other terms like "anger", "revolt", "exasperate", etc. are used to express emotions directly in relation to anger. In a second part, we will study using: concordances (Lexico5); tools such as the similarity analysis offered by Iramuteq; but also of a qualitative (enunciative) analysis of the corpus, the longer expressions, even periphrastic by which anger is also expressed, for example: "it had irritated me", "I am still a little annoyed". It will therefore be a question here of how anger is expressed verbally? Is this verbalization also done through idioms such as "being red with anger"? Or via terms that describe postures or physical positions like "it makes me want to cry with rage"? Or "it makes me want to vomit" to express a physical feeling associated with anger. We will observe more particularly the lexical constructions, in particular to see if certain groups of words are used together in a more or less recurrent way to express anger (through the study of collocations) or if it is more often expressed by isolated words (or even hapax) to be understood? So, for example, the question may arise whether in our corpus the fact of saying "I feel anger" (descriptive mode, reflexive on his own feeling) is as significant, for the subjects, as saying "I am angry" (in a direct address mode, which expresses emotion without filter)? Finally are there elements (textual, visual) that arouse anger more than others?

Keywords : emotions - anger - analysis of textual data - verbal abuse.

---

<sup>1</sup> Interviews collected for a study on desensitization during sleep after receiving verbal violence (project leaders Béatrice Fracchiolla professor of language sciences (University of Lorraine) and professor Isabelle Arnulf - Department of Sleep Pathologies (Hôpital de la Pitié-Salpêtrière)).

## Résumé

La communication proposera une analyse textuelle de l'expression de la colère comme réponse émotionnelle, après avoir vu une vidéo à caractère violent. Elle sera faite à partir de l'analyse textométrique d'un corpus composé de 28 entretiens oraux retranscrits<sup>2</sup>. Les entretiens correspondent à quatre interviews faites sur des sujets (14 hommes et 14 femmes), qui ont vu deux fois chacun une vidéo neutre et violente ; les entretiens sont faits de sorte à faire parler les sujets de leur ressenti émotionnel face à la vidéo violente tout en comparant celle-ci à la vidéo neutre.

La première partie de notre étude portera sur l'utilisation spécifique des mots de la colère. Elle consistera à comprendre et expliciter les termes choisis pour répondre directement à la question « qu'avez-vous ressenti ? », lorsque la réponse à cette question rentre dans le réseau sémantique et lexical du champ de la « colère ». Par exemple, le mot « colère » lui-même, mais aussi d'autres termes comme « énerver », « révolter », « exaspérer », etc. sont utilisés pour exprimer les émotions directement en relation avec la colère. Dans une deuxième partie, nous étudierons à l'aide : des concordances (*Lexico5*) ; des outils tels que l'analyse des similitudes proposés par *Iramuteq* ; mais aussi d'une analyse qualitative (énonciative) du corpus, les expressions plus longues voire périphrastiques par lesquelles la colère est aussi exprimée comme par exemple : “ça m'avait énervé”, “je suis toujours un peu agacée”. Il sera donc ici question de voir comment la colère est exprimée verbalement ? Est-ce que cette verbalisation s'effectue aussi par le biais d'expressions idiomatiques comme « être rouge de colère » ? Ou bien via des termes qui décrivent des postures ou des positions physiques comme « ça me donne envie de pleurer de rage » ? Ou « ça me donne envie de vomir » pour exprimer un ressenti physique associé à la colère. Nous observerons plus particulièrement les constructions lexicales, notamment pour voir si certains groupes de mots sont utilisés ensemble de manière plus ou moins récurrente pour exprimer la colère (à travers l'étude des collocations) ou bien si elle est plus souvent exprimée par des mots isolés (voire, des hapax) pour se faire comprendre ? Ainsi, par exemple, la question peut se poser de savoir si dans notre corpus le fait de dire « je ressens de la colère » (mode descriptif, réflexif sur son propre ressenti) est aussi significatif, pour les sujets, que de dire « je suis en colère » (sur un mode

---

<sup>2</sup> Entretiens recueillis pour une étude sur la désensibilisation pendant le sommeil après réception de violence verbale (porteurs du projet Béatrice Fracchiolla professeure en sciences du langage (Université de Lorraine) et professeure Isabelle Arnulf - Service des Pathologies du Sommeil (Hôpital Pitié-Salpêtrière)).

d'adresse directe, qui exprime l'émotion sans filtre) ? Enfin y a-t-il des éléments (textuels, visuels) qui suscitent la colère plus que d'autres ?

Mots-clés : émotions – colère – analyse de données textuelles – violence verbale.

## 1. Introduction

« Les émotions [...] sont plus que jamais dans l'air du temps » (Novakova & Tutin, 2009) et ne sont plus réservées uniquement à la philosophie ou la psychologie, et s'étendent désormais dans différents domaines, dont les sciences du langage, même si l'intérêt des linguistes concernant la question des émotions est « relativement minime » (Kerbrat-Orecchioni, 2000) au 20<sup>ème</sup> siècle. Dans cette communication, nous nous intéresserons à la colère suivant une approche linguistique, en observant l'expression verbale de celle-ci face à une situation dite « violente ». Nous verrons ainsi en premier lieu les différentes variantes des mots de la colère ; en second, l'expression verbale de la colère et ses différentes formes verbales et/ou non verbales. Et pour finir nous nous intéresserons aux stimuli favorisant le sentiment de colère chez nos sujets.

La réalisation de ces analyses a été faite avec les logiciels *Lexico5* et *Iramuteq*, sur un corpus constitué d'enregistrements oraux retranscrits, tiré du protocole Corev (Comprendre la violence verbale en réception)<sup>3</sup>.

## 2. Matériel

Le corpus utilisé est constitué de retranscriptions orales d'entretiens, faits sur 28 sujets (14 femmes et 14 hommes). Chaque sujet a visionné deux vidéos dites « neutre » et « violente », et est questionné sur le ressenti émotionnel face aux vidéos, ainsi que sur le ou les passages de la vidéo qui l'ont le plus marqués. Les vidéos sont de durée quasiment égale et se présentent sous forme de spot publicitaire. La « neutre » promeut la nouvelle région Languedoc-Roussillon et montre des points forts et plusieurs attractivités de la région. La « violente » sensibilise aux dangers du djihadisme et de la radicalisation, et présente en soi des images « choquantes » accompagnées de textes, montrant les massacres perpétrés par les djihadistes, la souffrance des femmes et des enfants, en contraste avec leurs « belles » promesses. Dans le contexte dans lequel nous allons travailler, la vidéo « violente » sera notre point d'ancrage

---

<sup>3</sup> Le projet Corev (2016-2017) qui nous a permis de constituer le corpus étudié est issu d'une association entre le CNRS, l'Université de Lorraine et l'hôpital de la Pitié Salpêtrière dans le but de faire une analyse comparée des réponses neurophysiologiques, émotionnelles et discursives à une exposition à de la violence (verbale) avant / après sommeil et avant /après réveil.

pour faire ressortir la colère chez nos sujets. Après la retranscription des entretiens, le formatage et le nettoyage du corpus, nous obtenons : 28 textes, 2768 segments de texte, 95158 occurrences, 4693 formes et 2176 hapax (46,37% des formes et 2,29% des occurrences).

### **3. Analyses et résultats**

#### **3.1. Définitions de la colère**

La colère est une « vive émotion de l'âme se traduisant par une violente réaction physique et psychique. » d'après de TLFi, dans une définition très générale de la notion de la colère. Pour compléter ce que nous venons de voir, une définition plus complète de la colère serait que celle-ci soit une « réaction à un mécontentement, une frustration qui, d'une part se traduit par un événement psychique particulier, de nature violente, et d'autre part, s'accompagne d'un comportement d'hyperactivité (irritation) et d'agressivité. Mais nous savons qu'il existe des colères froides ou rentrées, sans manifestations comportementales d'hyperactivité ni d'agressivité » (Derouesné, 1997). En effet, la colère, ne se manifeste pas uniquement par des manifestations physiques et psychiques violentes, mais peut également être « discrète » et « silencieuse ». Ainsi, dans le travail que nous proposons, nous verrons des manifestations verbales de la colère.

#### **3.2. Les mots de la colère (Le champ lexical de la colère)**

Lors les entretiens que nous avons eus avec les sujets, des questions sur leurs émotions ont été posées avant et après chaque visionnage des vidéos, telles que : « qu'avez-vous ressenti pendant la vidéo ? », « comment vous sentez-vous maintenant ? », « quel type d'émotions diriez-vous que la vidéo a provoqué chez vous ? » ... Ce qui amenait les sujets à utiliser des mots proches du lexique des émotions selon la vidéo « neutre » ou « violente », qu'ils visionnaient.

Dans cet article, nous allons nous concentrer exclusivement sur le lexique de la colère, pour cela, nous avons utilisé le logiciel *Lexico5* afin d'isoler les réponses aux différentes questions posées dans les interviews. Et lors de cette exploration nous avons obtenu 18 formes incluant 264 occurrences appartenant au champ lexical de la « colère »<sup>4</sup>, dont voici un extrait : agacé<sup>5</sup>, blasé+, botte, choqué+, colère, énervé+, exaspération, irrité+, fâcher, frustré+, haine, heurté+, horreur+, horrible+, horripile+, remué+, révolté+, tendu+.

---

4 Mots retenus après observation de leur sens en contexte.

5 Le (+) ici veut dire que l'item est un représentant d'un groupe de forme, par exemple agacé+ représente les formes agacement, agacée, l'agacement, d'agacement.

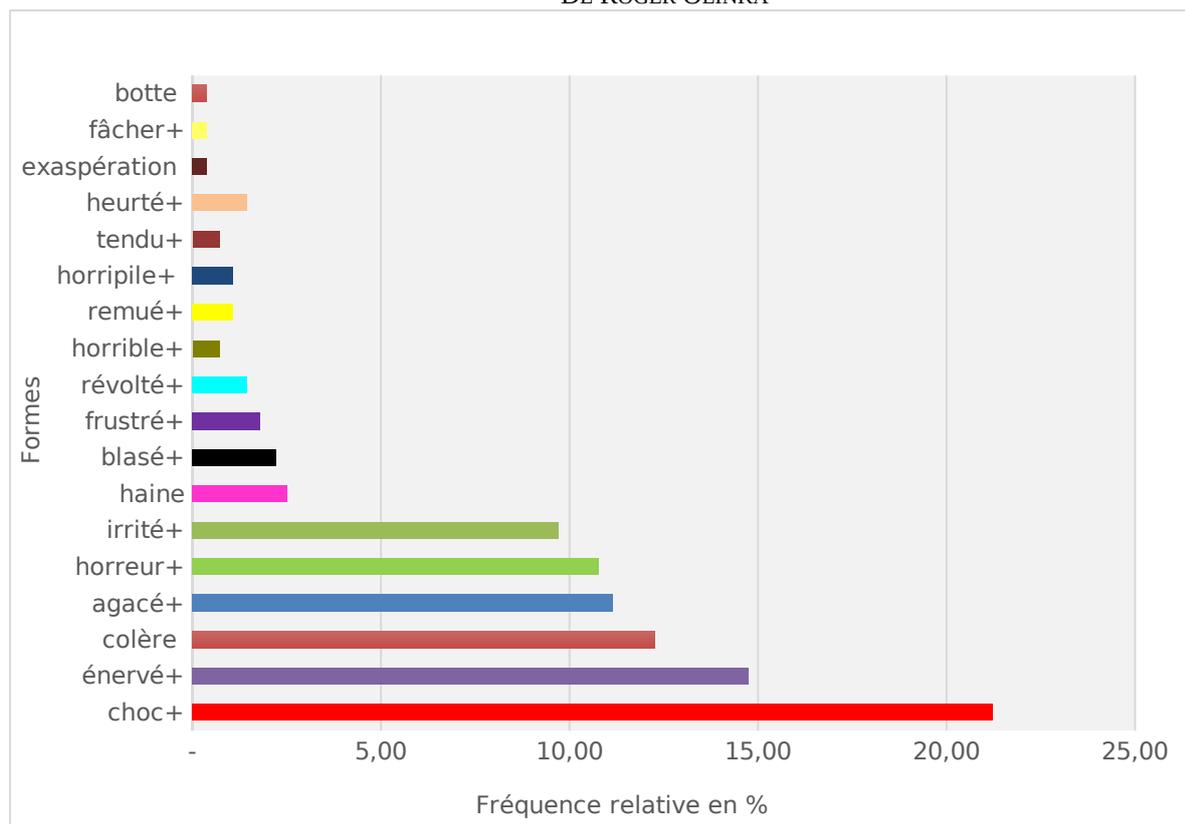


Figure 1: Les mots de la colère

D'après cette figure (figure 1), nous pouvons voir les différents termes qu'utilisent nos sujets pour exprimer leur colère. Et d'ailleurs, nous pouvons constater que les sujets interviewés utilisent beaucoup le lemme « choc+ » qui représente plus de 22% des usages ; et qui peut s'expliquer par le fait que les textes et les images sont faits pour choquer et que la réaction des sujets est en cela tout à fait compréhensible. Cependant, les termes « énervé+ », « agacé+ » et « colère », sont très présents et suggèrent une expression verbale de la colère intense. Aussi, nous pouvons retrouver d'autres expressions qui ne sont pas très utilisées, qui font partie de cette liste et qui méritent notre attention comme le terme « botte » qui hors contexte n'a strictement rien à voir avec le champ lexical des émotions, pourtant ici, « botte » a un sens proche de la colère : que l'on peut traduire par : « les messages du gouvernement, ça me révolte/m'énervé/ me met en colère... » (figure 2).

<r=60>

ouais. les messages du gouvernement, ça, ça me [s] ça me botte et et le [s] et sinon négatif parce que parce que parce que douloureux à voir quand même, surtout surtout sur [s] surtout sur celle de la fin et le corps balancé dans le [s] dans le fossé, c'est toujours aussi pfff dur à regarder.

Figure 2 : Extrait de l'entretien

### 3.3. Les expressions de la colère – le champ sémantique de la colère

<r=7>  
moi, ça me choque, **j'en ai des frissons,**

<r=9>  
**j'ai tendance à parler beaucoup** quand[s]quand je suis un peu énervé. mais oui. ça m'a [s] ça m'a énervé, ça m'a plutôt révolté. faire peur, non, ça ne m'a pas fait peur. mais [s] mais oui, un sentiment plutôt d'énervement et de [s] et d'agitation.  
**je le ressentais déjà à bouger mes jambes** plus peut-être[inaudible]voilà.

<r=22>  
peut-être de l'agitation. là, j'ai remarqué, là, en parlant que bizarrement, **j'ai les mains qui tremblent un peu, ou les doigts**

Figure 3 : Extrait de corpus (1)

Lorsque nous verbalisons notre colère, nous ne nous limitons pas uniquement à un seul mot, et comme le dit Plantin : « certains énoncés peuvent susciter [...] de l'émotion tout en ne contenant ni terme d'émotion ni expression permettant de récupérer un terme d'émotion. » (Plantin, 1996).

Avec ces quelques extraits (figure 3), nous pouvons voir qu'en effet l'expression verbale de la colère peut se présenter sous forme de description physique et/ou physiologique. Mais aussi par de l'argumentation, comme nous pouvons le voir dans cet exemple : (figure 4)

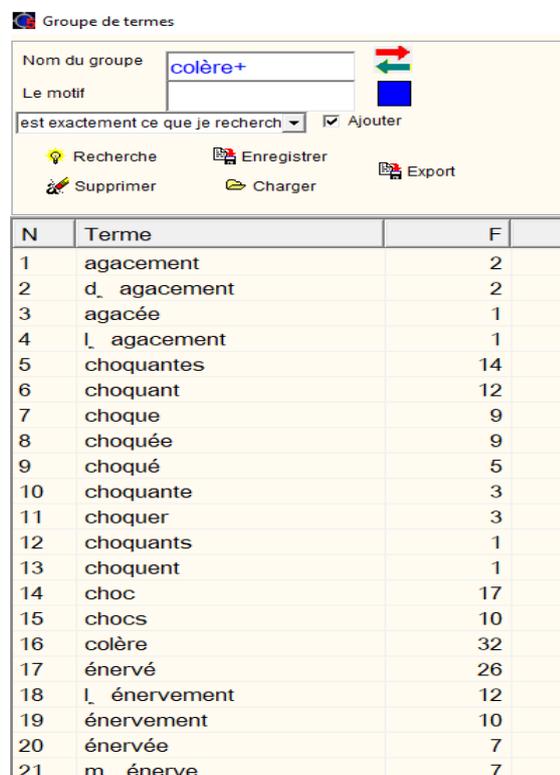
<r=49>  
ben parce que la vidéo était [s] était violente, était difficile à regarder, parce que c'était des trucs vrais, mais ce n'est pas forcément des trucs qu'on a envie de savoir.et du coup, sur le moment, pff [s] ça te prend et, euh [s] ouais, je pense que **c'est des choses émotionnellement fortes puisque ça implique la mort, ça implique des enfants, des familles, ça implique la guerre.**

Figure 4 : Extrait de corpus (2)

Nous pouvons dire alors que l'expression de la colère dans l'étude de la sémantique relève de la description du ressenti et de la manifestation émotionnelle, et non de la synonymie contrairement à l'étude du lexique vue plus tôt.

### 3.4. Les vecteurs de la colère

Dans cette expérience que nous avons menée, nous avons évoqué dans la partie 2- Matériel, l'existence de deux vidéos dont une violente. Il est donc facile de dire que c'est cette vidéo qui a provoqué de la colère vis-à-vis de nos sujets. Cependant, nous voulons voir plus précisément quels éléments de la vidéo pourraient être plus susceptibles de mettre en colère que d'autres. Rappelons que cette vidéo dite « violente » comporte des scènes où l'on peut voir des enfants qui pleurent, des exécutions de différents genres (crucifixion, balancer quelqu'un dans un ravin, traîner des gens vivants avec des voitures, ...). Mais également des textes comme : « Ils te disent : "Sacrifie-toi à nos côtés, tu défendras une juste cause". » / « En réalité : "Tu découvriras l'enfer sur terre et mourras seul, loin de chez toi". » Nous voulons donc savoir si le texte déclenche plus facilement la colère que l'image. Et aussi quels images et textes sont les plus marquants pour les sujets.



N	Terme	F
1	agacement	2
2	d_ agacement	2
3	agacée	1
4	l_ agacement	1
5	choquantes	14
6	choquant	12
7	choque	9
8	choquée	9
9	choqué	5
10	choquante	3
11	choquer	3
12	choquants	1
13	choquent	1
14	choc	17
15	chocs	10
16	colère	32
17	énervé	26
18	l_ énervement	12
19	énervement	10
20	énervée	7
21	m_ énerve	7

Figure 5 : Groupes de termes « colère »

Grâce au groupe de termes (figure 5), nous avons regroupé le champ lexical correspondant à la colère pour avoir une vue globale de tous les mots de la colère, et nous les avons ensuite

mis dans un concordancier pour voir les mots ou groupes de mots avoisinants afin de vérifier si certains mots ou expressions revenaient plus souvent que d'autres.

The screenshot shows a concordance tool interface with the following elements:

- Buttons: Carte des sections, Concordances, AccrVoc, Pareto.
- Forme: enfants
- Tri: Pôle
- Groupe: v1
- Longueur du contexte: 60
- Expression rationnelle:
- Type: Concordance
- Délimiteurs: .:;!?,\_-'""000\$%
- Sections:
- Effacer:

< gauche	Pôle	droit >
ver d_ endiguer le djihadisme , voilà . ¶¶ euh , le	choc	des discours , enfin ils vous ont dit ça en vérité c_ e
je l_ ai trouvé [ s ] euh , enfin c_ est vraiment le	choc	des discours , quoi . donc du coup , je l_ ai trouvé p
ertume , et au moment où il montre les images -	chocs	, du dégoût puis de l_ horreur par rapport à quand o
t brouillé de partout , enfin , ce n_ est pas assez	choquant	du tout . donc j_ étais un peu déçu . ¶¶ là , je suis r
ent tirer et tout ça [ inaudible ] . ¶ [ ça ça vous a	choquée	. ] ¶ eh ouais , ah oui . ¶¶ bof [ rire ] moyen . ¶ ben
par le gouvernement et qui montre des images -	chocs	en contraste avec les promesses de l_ état islamiqu
de choses , parce que ces gens - là , ça [ s ] ils	m_ horripilant	, en fait , réellement . euh [ s ] cette [ s ] ce djihad ,
us triste ça m_ a [ s ] comment on dit , ça m_ a	blasée	en fait . voilà quoi , ça m_ a plombée . ¶¶ ben , non
énervement . ¶ oui essentiellement . ¶¶ [ ss ] de	l_ énervement	enfin c_ est ça m_ a ça m_ a pas attristé enfin ça r
la frustration , parce que ce spot m_ a pas mal	énervé	, enfin , je l_ ai trouvé [ s ] euh , enfin c_ est vraie
e , mais c_ est plutôt genre [ s ] je ressens de la	colère	enfin pour les personnes qui souffrent à cause de ce
pas nécessairement l_ élément de surprise et de	choc	enfin que j_ aurais pu avoir vu qu_ on m_ a demanc
m_ ont le plus marqué . ¶¶ euh , j_ étais un peu	choquée	, enfin , un peu beaucoup . et j_ ai eu un peu peur q
ndais à voir ça , en fait donc je n_ étais pas trop	choquée	enfin , voilà . ¶¶ [ ss ] . oui , un peu de tristesse et
qu ' ils font après c 'est plus de l_ éner__ de l'	énervement	et contre les gens qui se font avoir rapport à ça . ¶ c
ait peur . mais [ s ] mais oui , un sentiment plutôt	d_ énervement	et de [ s ] et d_ agitation . je le ressentais déjà à bou
ue j_ avais vu , et , euh , et donc encore plus de	colère	et de [ s ] et de choc au niveau de ces images . ¶ q

Figure 6 : Concordancier – les mots du lexique de la colère

Nous avons également regroupé les réponses à la question : « quels sont les éléments qui vous ont le plus frappés/marqués de ce que vous avez vu ? ». En voici un extrait (figure7) :

Euh toujours le sentiment d\_ effroi quand je vois **l\_ horreur de certaines scènes, les hommes crucifiés, les hommes jetés vivants, les hommes traînés à terre,**

Des images plutôt chocs **de morts, de [s] de [s] d\_enfants [s] d\_enfants blessés, de torture.**

Je n'aime pas l\_ horreur, donc là, je vois **des gens se faire massacrer,** euh, ce n\_ est pas des films

Figure 7 : Extrait de corpus (3)

Et avec les données obtenues, nous avons sélectionné les termes récurrents dans la fonction fréquences relatives de *Iramuteq*, et nous en avons fait un graphique les représentant (figure 8).

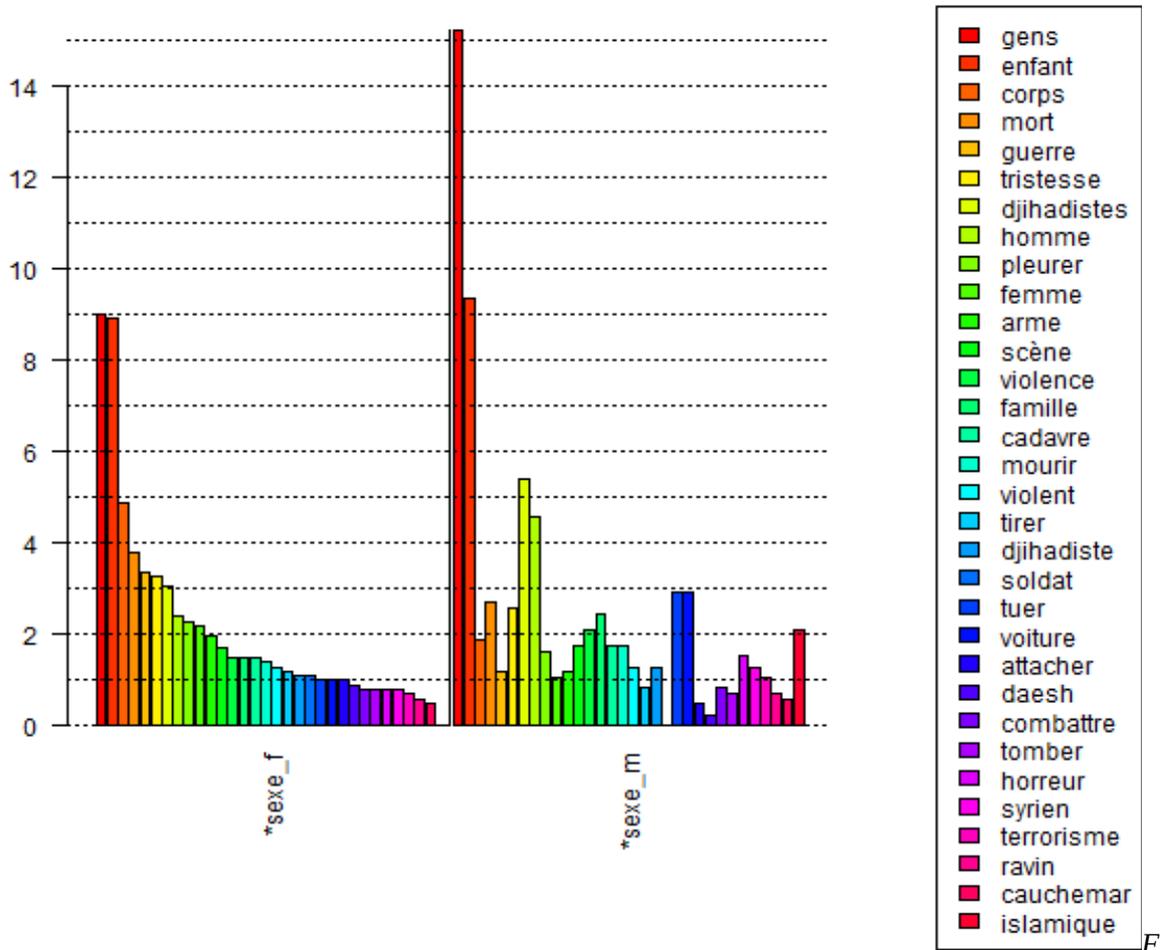


Figure 8 : Graphe montrant les termes les plus utilisés pour justifier la colère chez les sujets

Ainsi, nous avons constaté que les passages de texte dits « violents »<sup>6</sup> sont moins, voire pas représentés par rapport aux images, dans les retours des sujets.

Et parmi les images les plus évoquées, nous avons relevé : que les sujets sont soucieux du sort des « gens », « enfants », « hommes », « femmes » qui se trouvent dans la situation de violence. D'ailleurs, lorsque nous regardons les concordanciers de ces termes, nous pouvons voir clairement qu'il s'agit « de la souffrance des gens », « de gens traînés par une voiture et crucifiés », « des enfants qui pleurent », « d'homme jeté dans le ravin », mais aussi de la violence des actes terroristes comme : l'exhibition d'arme, de torture, de massacres et de combat.

<sup>6</sup> Ils te disent : « Tu vis dans un monde de mécréants impurs, la vérité est ici ». » / En réalité : « Comme seules vérités tu découvriras l'horreur et la tromperie. »

L'observation de ces faits, nous amène donc à dire que dans une situation où une personne est confrontée à de la violence, le texte est moins percutant que les images, peut-être parce que le texte suggère une représentation mentale de ce qui est écrit, tandis que la vue nous permet immédiatement de voir l'état des choses.

#### **4. Conclusion**

La mise en mots de la colère comme nous l'avons analysée, montre que l'utilisation du mot « colère » lorsqu'on ressent ce sentiment n'est pas toujours la plus naturelle. En effet, certaines émotions peuvent être intensifiées, et c'est bien le cas de la colère. Et donc pour exprimer ou décrire les émotions qu'ils ressentent, les sujets avec lesquels nous avons fait notre expérience, utilisent des mots appartenant au lexique de la colère. Néanmoins, certains mots que nous avons recueillis ne sont pas, dans leur sens premier, proche du lexique de la colère. Pourtant ils sont utilisés dans le contexte et décrivent très bien l'émotion négative perçue. Du point de vue de la sémantique, nous avons vu que la colère peut être décrite par des états physiques, par de l'argumentation et de la description. Il existe aussi des expressions idiomatiques exprimant la colère, mais que nous n'avons pas vues dans notre corpus. Nous avons évoqué le fait que certaines choses peuvent provoquer de la colère plus que d'autres. Et donc concernant ce point, nous avons remarqué que les images violentes sont plus susceptibles d'attiser la colère plutôt que les textes. Nous avons remarqué aussi que certaines images ont tendance à choquer plus que d'autres, et que pour nos sujets, la souffrance des enfants, donc d'innocents, provoque une sorte de colère générale. Nous pouvons donc, pour terminer, dire que nous avons tout un chacun une façon d'extérioriser verbalement nos émotions même si nous partageons en commun certains lexique courant. Et aussi que l'objet de la colère est souvent partagé.

#### **Bibliographie**

- Derouesné, C. (1997). *La nature d'une émotion*. Dans Pachet, P., *La colère : Instrument des puissants, arme des faibles*. (pp.77-90) Éditions Autrement.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2000). *Quelle place pour les émotions dans la linguistique du XXe siècle*. Dans C. Plantin et al., *Les émotions dans les interactions* (pp. 33-74). Lyon : Presse Universitaires de Lyon.
- Novakova, I., & Tutin, A. (2009). *Le Lexique des Emotions*. Grenoble : Ellug - Université Stendhal.
- Plantin, C. (1997). *L'argumentation dans l'émotion*. (pp. 81-100). Pratiques.

Plantin, C. (2011). *Les bonnes raisons des émotions*. Peter Lang Publishing Group.

Ratinaud P. (2009). *IRaMuTeQ: Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires*. Consulté le 01/10/2019 à l'adresse <http://www.iramuteq.org>

Salem A. (2017). L'outil d'analyse textométrique Lexico 5. URL : <http://www.lexi-co.com/index.html>

Salone, J-J. (2013). *Analyse textuelle avec IRaMuTeQ et interprétations référentielles des programmes officiels de mathématiques en quatrième*. Sciences-Croisées. Consulté le 02/11/2019 à l'adresse <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01671161>

Vincent, É. (2010). *Les émotions*. Toulouse : Milan.